aux caisses de munitions de l'usine : « mes dessins conservent vivantes celles qui ne sont pas revenues ». Ainsi Lili Gerlache raconte son amie Jeannine Lejard morte à 18 ans à Auschwitz et son petit ourson que ses amies ont pu préserver et ramener. Ou encore des jouets, dés en bois et pions fabriqués par Denise Lorach, rentrée de Belgen Belsen avec son petit garçon, Jean-Serge, à Besançon.

La plupart de ces objets ont été déposés au musée de Besançon et au musée de Champigny, les autres n'ont connu que l'espace d'un instant le regard furtif et timide de Marie Rameau qui fut autorisée à les photographier. CU

Michel FABREGUET, Danièle HENKY,
Mémoires et représentations de la déportation dans l'Europe contemporaine.
Ed. de L'Harmattan, 234p. 26 €.

Cet ouvrage réunit les communications d'un colloque organisé en janvier 2013 à Strasbourg, auquel ont participé des chercheurs français, finlandais, italiens ou polonais. L'approche pluridisciplinaire permet d'évoquer des aspects très variés de l'image de la déportation en Europe, comme par exemple les différentes formes de la mémoire des KZ en RDA et en RFA, le film *Shoah*, la musique à Auschwitz, la transmission aux jeunes générations... Vaste, trop vaste programme peut-être, que les auteurs affirment limiter aux « dernières décennies », sans s'y tenir. Deux articles très originaux sont consacrés l'un aux représentations de la déportation dans les vitraux de quelques églises, l'autre à l'utilisation de la marionnette pour figurer le corps du déporté.

Deux contributions sont particulièrement intéressantes.

Celle de Marcel Tambarin sur la politique mémorielle en Allemagne analyse l'évolution de l'attitude des autorités, à l'Est et à l'Ouest, vis à vis des vestiges des camps : les tentatives de destruction après-guerre, puis la sauvegarde de traces minimales, le sommeil des années 60, et enfin le tournant des années 80 qui voient au contraire se multiplier les projets de préservation des sites, de monuments, de musées, de centres de documentation, au point de susciter aujourd'hui des polémiques sur la soi-disant « saturation » de l'espace public par la mémoire des KZ.

Cathy Leblanc, que nous connaissons à l'Amicale depuis le Congrès de Lille, s'interroge sur l'efficacité de la transmission des récits de déportation aux jeunes générations. Elle étudie d'abord les phénomènes de négation du sujet opérés par le nazisme (le déporté n'est plus qu'un numéro, le nazi perd dans l'obéissance aveugle à une idéologie toute volonté individuelle). Puis l'article interroge ce qui dans le système des KZ dépasse l'humain, cette barbarie fondamentalement étrange, empreinte

de démesure, ce qu'on appelle parfois l'indicible, ce qui résiste à l'analyse rationnelle des historiens. C. Leblanc appelle le « non savoir » – est-ce en écho au concept de « savoir-déporté » inventé avec finesse par Anne-Lise Stern, rescapée de Birkenau devenue psychanalyste ? – cette part irréductible de mystère que l'on entend dans les témoignages des déportés, et qui demande une écoute humble et un cœur ouvert. Aussi, transmettre un savoir sur la déportation, c'est transmettre aussi ce « non savoir », c'est convoquer à la fois la raison et l'émotion.

Si l'introduction de M. Fabréguet tente de cadrer l'ensemble en interrogeant les relations entre mémoire de la déportation et construction européenne, il n'en reste pas moins que l'ensemble de l'ouvrage paraît très disparate, et certains articles semblent n'avoir qu'un lointain rapport avec la déportation : ainsi de l'étude sur les « pénitenciers » (sic) nazis en Allemagne. C'est aussi que l'historien de Mauthausen ne se retient pas de revenir sur de vieilles et âpres controverses, tout en écrivant qu'il faut tourner la page, en des propos trop allusifs pour être décodés au-delà des quelques-uns qui savent de quoi il retourne.

Par ailleurs, la lecture est rendue malaisée par des négligences étonnantes dans l'écriture et la traduction, avec par exemple l'emploi récurrent et inapproprié du terme « hébreux » (en italien, juif se dit : ebro), pour désigner les Juifs à Auschwitz. SL

Notre ami l'historien **Benito BERMEJO** nous annonce que la version française de son livre *Francisco Boix, el fotografo de Mauthausen* sera publiée par Territoires de la Mémoire (Liège). Parution début 2017. PS

Exposition : Les voies/x de la liberté, le retour des déportés. Lyon, Mémorial national de la prison de Montluc, 1 rue Jeanne-Hachette. Jusqu'au 28 mai 2016

L'exposition fait la lumière sur la découverte des camps et le retour des déportés en France (juifs, politiques, résistants) et donne la parole aux rescapés. A travers lettres, témoignages, photographies, est montrée la difficulté pour les déportés de retrouver la liberté. Autant de traces permettant de comprendre tant la diversité des itinéraires que la multiplicité des parcours de retour à la vie.

En partenariat avec l'Association des Rescapés de Montluc a été créé pour l'année 2015-2016 le prix de l'ARM qui s'adresse aux élèves de 3e, en leur proposant un travail de recherche sur les biographies des internés de Montluc entre 1943 et 1944. L'association, sous l'impulsion de son président, Bruno Permezol, a déjà constitué et publié près de 4000 biographies sur les 10000 internés à Montluc – une entreprise à taille humaine ? CU